**Par la science, pour la patrie - L'Association
française pour l'avancement des Sciences
(1872-1914). Un projet politique pour une société
savante**

Hélène Gispert (dir.). Rennes, Presses universitaires de Rennes,
Collection Carnot, 2002

Olivier Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/429>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.429

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 novembre 2004

ISBN : 978-2-271-06249-9

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Olivier Martin, « Par la science, pour la patrie - L'Association française pour l'avancement des Sciences (1872-1914). Un projet politique pour une société savante », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 07 mars 2006, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/429> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.429>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Par la science, pour la patrie - L'Association française pour l'avancement des Sciences (1872-1914). Un projet politique pour une société savante

Hélène Gispert (dir.). Rennes, Presses universitaires de Rennes,
Collection Carnot, 2002

Olivier Martin

La défaite française face à la Prusse lors du conflit de 1870 est douloureusement ressentie par la jeune troisième République. Le sentiment général est que les Allemands n'ont pas seulement dépassé les Français dans le domaine militaire : ce revers militaire est rapidement interprété comme une des conséquences du retard des élites françaises par rapport à celles de l'Empire adverse. La formation

des élites par les seules humanités classiques est critiquée. Et le pouvoir est également jugé trop éloigné des scientifiques et des milieux industriels.

- 1 On attribue communément l'origine de l'École libre des sciences politiques (devenue depuis Sciences Po), créée en 1872 par Émile Boutmy, à cette prise de conscience et à la volonté de reconstruire une avant-garde intellectuelle et politique apte à comprendre et à agir sur son époque, ouverte aux influences intellectuelles étrangères. Dans le domaine scientifique, le constat est identique : si la France a perdu, c'est en raison du retard de la science française par rapport à sa concurrente, la science allemande. Un effort national va en résulter, qui a pour but de valoriser l'image de la science et de ses applications, aux yeux de l'ensemble de la société française. Des savants, industriels et financiers vont réunir leurs forces pour créer, en 1872, l'Afas : l'association française pour l'avancement des sciences. Il s'agit de promouvoir les valeurs de la science et celles du patriotisme, comme en témoigne la devise de l'Afas : « Par la science, pour la patrie ». L'objectif est, selon les termes d'Armand de Quatrefages, membre de l'Institut, lors du discours d'inauguration du premier congrès le 5 septembre 1872, de « [rénover le] pays par les études et l'esprit scientifique ». Il faut promouvoir une nouvelle alliance du pouvoir avec les scientifiques et les milieux industriels et faire de la science un facteur de progrès industriel et social.
- 2 C'est à l'histoire des quatre premières décennies d'existence de l'Afas (plus précisément 1872-1914) qu'est consacré l'ouvrage dirigé par Hélène Gispert et alimenté par les contributions de vingt-trois auteurs¹. Ce volume est le fruit d'un travail réellement collectif commencé en 1994. Un sommaire très cohérent et une organisation thématique précise témoignent de la cohérence de ce travail collectif. Sont tour à tour étudiés : les origines et les aspects administratifs de la vie de l'association ; les actions militantes de l'AFAS en matière de vulgarisation, de diffusion et de publicité de la science ; les relations entre Paris et la province et la place de cette dernière dans la vie de l'association ; la pluralité des regards (amateurs et professionnels) sur la science ; la place du monde du commerce et de l'industrie ; et enfin des positions politiques de l'Afas. Outre divers documents, des fiches complètent cet ensemble (sur l'affaire Dreyfus et l'Afas ; des portraits...).
- 3 Durant cette période (1872-1914), l'Afas a organisé 43 congrès, qui ont rassemblé plus de cinq mille intervenants. Les actes en ont été méthodiquement publiés : au final, 40 000 pages et plus de 16 000 communications. La richesse et l'étendue de ces sources ne peuvent que susciter l'intérêt des historiens de sciences. Ce n'est toutefois pas tant la qualité et l'ampleur de ces sources que le rôle joué par l'Afas à la fin du XIX^e siècle dans la structuration et l'animation de la communauté scientifique qui donne tout son sens à l'ouvrage.
- 4 L'activité de l'Afas ne s'est pas démentie durant au moins les quatre décennies qui ont suivi sa création : des savants prestigieux (français mais aussi étrangers), érudits, curieux, amateurs de science, industriels, banquiers ainsi qu'un large public, issu des classes « riches et oisives » comme des classes « laborieuses » participent aux congrès organisés annuellement en province par l'association. Tous les secteurs de la science sont représentés à travers les quinze sections initiales et les six sections qui seront créées après 1872. Ces sections sont rassemblées pour former quatre groupes : les groupes des sciences mathématiques (mathématiques, astronomie, géodésie et mécanique), des sciences physiques et chimiques (physique, chimie, météorologie, physique du globe, géologie...), des sciences naturelles (botanique, zoologie,

minéralogie, anthropologie, sciences naturelles, puis électricité médicale, odontologie, sciences pharmacologiques) et enfin des sciences économiques (agronomie, géographie, économie politique et statistiques, puis pédagogie, archéologie et enfin hygiène et médecine publique). Les sciences économiques et sociales (en acceptant cette anachronisme) sont donc représentées au même titre que les plus traditionnelles sciences de la vie et de la nature. De grandes figures de la science française sont au nombre des fondateurs ou animateurs de l'Afas : Claude Bernard, Marcellin Berthelot, Paul Broca, Louis Pasteur... Ainsi, en mathématiques, les français Borel, Darboux, Halphen, Hermite, Hadamard, Poincaré comme les étrangers Cantor, Cayley, Cremona, Pareto, Peano, Sylvester, Tchebychev participent aux congrès et y voisinent des mathématiciens moins prestigieux comme des amateurs.

- 5 L'ouvrage est d'autant mieux venu qu'il n'existait aucune étude approfondie et systématique de l'histoire de l'Afas : un pan entier de l'histoire politique des sciences vient enfin d'être éclairé. De telles études existaient pour les associations britannique (BAAS)² comme américaine (AAAS)³. Ce volume collectif constitue un ouvrage de référence, doté d'un important appareil documentaire, d'index (des noms et des thèmes) et de tableaux de synthèses. À ce titre, il constituera rapidement un « classique » incontournable sur cette période et sur les questions d'organisation institutionnelle de la vie scientifique à la fin du XIX^e siècle.
- 6 Le lecteur pourra toutefois regretter l'absence d'analyse précise des circonstances du ralentissement de l'action de l'Afas après 1914 (une date qui ne doit justement rien au hasard même si des signes de déclin sont antérieurs) ainsi que d'une comparaison avec les associations semblables et créées avant elle : la BAAS, fondée en 1831 à York et l'AAAS, fondée en 1848 à Philadelphie. Les ambitions des associations sont proches, comme en témoigne la déclaration d'intention de la BAAS : « *to give a stronger impulse and a more systematic direction to scientific inquiry; to promote the intercourse of those who cultivate Science in different parts of the British Empire with one another and with foreign philosophers ; to obtain more general attention for the objects of Science and the removal of any disadvantages of a public kind that may impede its progress* ». Tout comme semblent proches les circonstances de leur naissance (en Angleterre notamment avec une période de crise politique et économique). Leur histoire, leurs succès et surtout leurs rôles passés et présents sont-ils pour autant comparables ? L'AAAS est encore un acteur essentiel de la vie scientifique américaine et édite le célèbre hebdomadaire *Science*. Ce n'est plus une question d'historien mais le lecteur se pose inmanquablement la question : qu'est devenue l'Afas, et quel est son rôle aujourd'hui ? Souhaitons que la recherche coordonnée par Hélène Gispert trouve rapidement une suite, et que l'histoire de l'Afas durant le XX^e siècle soit enfin éclairée, comme le sont dorénavant les quarante premières années de son existence.

NOTES

1. Robert Belot, Claude Blanckaert, Évelyne Brouzeng, Paul Brouzeng, Konstantinos Chatzis, Michel Cotte, Anne-Marie Décaillot, Renaud d'Enfert, Danielle Fauque, Robert Fox, Brigitte Frelat-Kahn, Jocelyne George, Hélène Gispert, Denise Hazebrouck, Pierre Lamard, Denis Lamy, François Périnet, Mars Renneville, Georges Ribeill, Nathalie Richard, Marinette Solais, Michal Van-Praët, Philippe Varrin.
 2. Pour la BAAS, voir Roy M MacLeod, Peter Collins, *The Parliament of Science: the British Association for the Advancement of Science 1831-1981*, Northwood, Middlesex, Science Reviews, 1981 ; ainsi que Jack Morrell, Arnold Thackray. *Gentlemen of science: early years of the British Association for the Advancement of Science*, Oxford - New York, Clarendon Press - Oxford University Press, 1981.
 3. Les publications majeures sur l'AAAS (« triple A, S ») dépassent aisément la dizaine.
-

INDEX

Mots-clés : science, patrie, avancement des sciences, Afas

AUTEUR

OLIVIER MARTIN

Maître de conférences à l'université de Paris V